



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Kong Wang Shan : l'apôtre Thomas et le prince Ying : l'évangélisation de la Chine de 64 à 87 / Pierre Perrier
éd. Jubilé, 2012
cote : 58.729

Le sous-titre « L'évangélisation de la Chine de [l'an] 64 à [l'an] 87 » peut induire en erreur. En réalité, il s'agit d'un livre abondamment illustré et assez technique d'archéologie qui présente une lecture particulière de la frise de Kong Wang Shan (Mont du Prince Duc) située aux environs de Lianyungang. Cette ville portuaire assure le débouché de la route maritime de la soie vers le centre de la Chine. On peut y accéder également par les routes terrestres de la soie venant de Ninive et d'Antioche. Nous avons affaire à une œuvre d'art monumentale : un ensemble de bas-reliefs de plus d'une centaine de personnages, couvrant le flanc d'une colline rocheuse. Il y a consensus parmi les archéologues chinois et occidentaux : la frise date de l'an 70.

Plusieurs interprétations en ont été faites : bouddhiques, taoïstes, manichéennes, etc. Selon l'auteur de ce livre, ces lectures de la frise ne sont pas cohérentes. La présence de quelques figures, d'inspiration clairement bouddhiste ou taoïste, ajoutées des siècles plus tard semble effectivement confirmer la thèse que ces courants spirituels ont essayé de « récupérer » la frise. Qui plus est, les figures les plus importantes (qui sont aussi les plus grandes) représentent manifestement des étrangers (Hébreux, Parthes...). D'où la conclusion de l'auteur que les artisans de la frise étaient des étrangers, très probablement des judéo-chrétiens, et qu'il faut la lire de droite à gauche (écriture sémite) et non de gauche à droite (écritures chinoise et occidentale).

Lue comme un parcours sémite, la frise ressemble à une énorme bande dessinée en trois carrés de quatre mètres sur quatre. On y discerne alors le parcours de conversion du Prince Ying. Le tout commence par une apparition à l'empereur (rien ne peut se faire sans d'abord passer par l'empereur) ; on trouve ensuite une multiplicité de scènes allant de la Nativité à la Résurrection, de la conversion du prince à la liturgie célébrée par Saint Thomas assisté par Shofarlan (celui qui fait usage de la corne-shofar), de la première rencontre des missionnaires avec les délégués de l'empereur à la catéchisation du peuple.

Les échanges entre spécialistes dans ce domaine précis nous diront dans quelle mesure cette lecture de la frise est correcte. Pour le moment elle semble au moins plausible. L'hypothèse de la présence de communautés chrétiennes, fondées par des judéo-chrétiens





Académie des sciences d'outre-mer

(commerçants juifs et parthes fréquentant les deux routes de la soie), dans cette région de la Chine du I^{er} siècle mérite d'être explorée davantage. Un énorme travail de lecture critique des textes et des monuments reste à faire. Donc une affaire à suivre.

Paul Coulon